

W.B. Lindsay, écrivain
Chambre d'Assemblée

L'Ami de la Religion et de la Patrie.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Vol. I.

QUEBEC, 24 DECEMBRE, 1847.

No. 2.

Religion.

ESSAI SUR LES POSITIONS RESPECTIVES DE LA SCIENCE ET DE LA RELIGION.

(Suite et fin.)

Se peut-il rien imaginer de plus important que cette peinture de l'Église accomplissant et poursuivant le cours de ses immortelles destinées, à travers les obstacles sans nombre qu'elle rencontre sur son chemin ? Que toutes les spéculations des savants semblent obscures et petites, en comparaison de l'œuvre divine élaborant dans le temps et dans l'espace la perfection de cette Église ! Et que serait-ce s'il nous était permis d'entrer dans les détails de sa constitution intérieure, de développer tout le secret de sa force et de sa magnificence ? Voyez, contemplez, dirons-nous à ses antagonistes, sa lumière inaltérable ; considérez l'immuabilité de ses doctrines, l'universalité de sa puissance, le caractère céleste de ses attributs ; et pourrez-vous ne vous pas écrier soudainement avec l'ange de Meaux : "La comprenez-vous, maintenant, cette immortelle beauté de l'Église catholique, où se ramasse ce que tous les lieux, ce que tous les siècles présentent, passés et futurs ont de beau et de glorieux ? Que vous êtes belle dans cette union, ô Église catholique ; mais en même temps que vous êtes forte ! Belle, dit le saint cantique, et agréable comme Jérusalem ; et en même temps, terrible comme une armée rangée en bataille : belle comme Jérusalem, où l'on voit une sainte uniformité et une police admirable sous un même chef ; belle assurément dans votre paix, lorsque recueillie dans vos murailles, vous louez celui qui vous a choisie, annonçant ses vérités à ses fidèles. Mais si les scandales s'élèvent, si les ennemis de Dieu osent l'attaquer par leurs blasphèmes, vous sortez de vos murailles, ô Jérusalem, et vous vous formez en armée pour les combattre : toujours belle en cette état, car votre beauté ne vous quitte pas ; mais tout-à-coup devenue terrible : car une armée qui paraît si belle dans une revue, combien est-elle terrible, quand on voit tous les arcs bandés et toutes les piques hérissées contre soi ? Que vous êtes donc terrible, ô Église sainte, lorsque vous marchez. Pierre à votre tête, et la chaire de l'apôtre vous unissant toute ; abattant les têtes superbes et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu ; pressant ses ennemis de tout le poids de vos bataillons serrés ; les accablant tout ensemble et de toute l'autorité des siècles passés, et de toute l'exécution des siècles futurs ; dissipant les hérésies et les étouffant quelquefois dans leur naissance ; prenant les petits de Babylonne et les hérésies naissantes, et les brisant contre votre Pierre ; Jésus-Christ, votre chef, vous mouvant d'en haut et vous unissant, mais vous mouvant

et vous unissant par des instruments proportionnés, par des moyens convenables, par un chef qui le représente, qui vous fasse agir tout entière, et rassemble toutes vos forces dans une seule action."

À l'aspect de tant de force et de majesté d'une part, de tant de faiblesse et de misère de l'autre, il nous semble entendre demander comment l'empire de la vérité a, pour s'établir, à combattre tant de contradictions. C'est là en effet un des mystères les plus douloureux de la nature humaine, dont il faudrait mettre à nu toute la corruption, pour dévoiler les causes d'un aveuglement aussi effrayant qu'il est incompréhensible. Le disciple bien-aimé du Sauveur nous a donné une explication profonde, lorsqu'il a dit : *Quomodo vos potestis credere, qui gloriam ad invicem accipitis, et gloriam quæ a solo Deo est, non quaritis ?* Hélas ! les déviations mêmes de l'intelligence humaine sont encore des réminiscences confuses et désordonnées de sa grandeur originaire. Se retournant, par un mouvement involontaire, comme Adam exilé d'Eden, vers les biens qu'elle a perdus, elle s'efforce, dans l'esclavage de sa triple concupiscence, de ressaisir les trésors spirituels qui lui sont interdits pour la vie du temps, et qui ne seront acquis, d'après l'Écriture, qu'à des esprits sortis purs du creuset de l'épreuve et de l'expiation. La jouissance prématurée du bonheur ineffable qu'ils procurent ne convient plus à notre nature infectée dès sa source, et qui ne pourrait la supporter. Doutez-vous que l'orgueil, sous quelque forme d'ailleurs qu'il se dissimule dans ses subtilités et dans ses ruses, — car nous ne parlons pas de cet orgueil grossier et brutal qui veut tout envahir par la violence, — ne soit le principe des résistances de l'esprit humain ; voyez tous les désordres qu'elles amènent à leur suite ; considérez les produits médiats ou immédiats qui sont les fruits des écrits et des systèmes que nous avons en vue : *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Tous les jours se déroulent sous nos yeux les déplorables conséquences de ces doctrines subversives que le rationalisme se donne la mission de propager dans les classes les plus infimes de la société, afin, sans doute, que la force brute devienne en temps et lieu l'auxiliaire et le complément de la force rationnelle. Qu'en est-il advenu ? que les plaies hideuses qui rongent la société ont fait pousser des cris d'angoisse et de détresse aux fauteurs mêmes de ces doctrines, aussi bien qu'à ceux-là qui se sont élevés sur les ruines du passé une fois que l'influence du catholicisme sur la multitude s'est affaiblie, le débordement des passions corrompues que lui seul, suivant l'aveu d'un ministre protestant (1), pouvait contenir, n'a plus connu de bornes. Le prestige de l'autorité politique a dû disparaître dès que l'au-

torité religieuse a perdu son crédit. Et pourtant, à moins de vouloir bâtir sur le vide, il faut reconnaître que là où il n'existe point d'autorité, il n'est plus de société possible. Comment traiter cette soif inextinguible des plaisirs, cette lèpre incurable de l'orgueil qui nous dévore, de l'ambition qui nous consume, de l'égoïsme qui consécrit chacun dans l'amour exclusif de soi, en faisant fouler aux pieds les lois les plus saintes, les droits les plus sacrés ? Le chef actuel de l'État, qui peut contempler les choses sociales de haut, et dont nous invoquons le témoignage, a prononcé, dans une occasion solennelle, ces graves paroles : "Tout le mal actuel vient de ce que personne ne veut être à sa place (2)." Oui, sans doute, tout le mal est là ; c'est ainsi qu'il fallait que la sentence de l'Écriture fût vérifiée : *Malheur à vous qui semez des vents, car vous recueillerez des tempêtes !*

Vainement le rationalisme voudrait décliner la responsabilité des maux qui pèsent sur l'humanité, et qui menacent de s'étendre, sans bornes et sans mesure, si la religion ne se hâte de reconquérir sur les esprits sa salutaire influence. Rétablissons les croyances de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'âme, de la peine et de la récompense éternelles, que des nébuleuses théoriques ont tant contribué à faire tomber dans l'oubli, et qui sont cependant la seule sanction possible de la morale. Tant que ces croyances ne seront pas remises en honneur, rien ne sera fait, malgré forts et remparts, et il ne nous restera peut-être qu'à assister à la chute nouvelle d'un empire qui nous confondra, sous ses ruines fumantes, avec les vixes débris des empires auçants par le souffle de la fureur divine. Que l'on comprenne enfin la nécessité de réhabiliter les pratiques publiques d'un culte dont les obligations les plus essentielles et les plus générales ont été scandaleusement méconnues par les hommes les plus intéressés à en maintenir l'autorité, comme si le passé et le présent n'avaient offert à leurs regards que des gages de la sécurité la plus complète pour l'avenir. Déjà, du reste, nous le confessons avec bonheur, l'éveil semble avoir été donné sur ce point à plusieurs de nos hommes d'état, comme le prouvent la circulaire adressée le 26 octobre, 1843 par le ministre de la marine aux préfets maritimes, sur la suspension des travaux dans nos ports pendant les jours de fêtes, et la séance de la Chambre du 28 février dernier, séance qui a été, dans sa plus grande partie, occupée par une intéressante discussion sur l'observation publique du dimanche.

Au risque d'offenser l'orgueil philosophique, ne nous lassons pas de répéter : A la religion seule la mission efficace de

(1) M. Guizot.

(2) Discours officiel du jour de l'an à M. Barthe.